

## les Voix

Dans ta tête, il y a les voix qui parlent, et les voix qui ne parlent pas. Celles qui parlent peuvent s'adresser à toi, mais pas forcément. Elles peuvent parler entre elles, ou toutes seules. Il peut aussi arriver qu'elles ne fassent pas exprès que tu les entendes. C'est un peu comme si tu avais été connecté à elles par un phénomène hasardeux, inconnu, aléatoire. Je crois aussi que tu en as entendues chanter. Difficile à dire s'il y avait des paroles, et, dans ce cas, ce qu'elles disaient. Probablement des langues inconnues aussi. C'est qu'il y en a beaucoup ! Ça t'est même arrivé d'en parler – enfin, d'en dire des mots – sans rien en comprendre, évidemment. Sans doute que tu n'étais pas destiné à, mais juste à transmettre ; que *quelqu'un* l'entende, *quelqu'un* qui a su ce que ça voulait dire. Ou alors c'était l'inverse : tu ne voulais pas que d'autres comprennent – et peut-être même y compris toi. C'est comme quand tu étais enfant, à la chorale dans la cathédrale. Tu chantaient par cœur des cantiques en latin, mais ne comprenais pour ainsi dire **rien**. Et ce n'était pas grave du tout ! En tout cas, ça ne t'as pas empêché de les chanter avec ferveur. C'était peut-être même mieux ainsi.

Or donc, il y a les voix qui ne parlent pas. Enfin, peut-être qu'elles disent quelque chose, mais tu n'entends rien. Seraient-elles trop loin ? à moins que ce ne soit toi. C'est possible, mais je crois la plupart beaucoup plus proches, si ce n'est tout près ! Celles-là sont bien pires que celles qui parlent. Celles qui parlent, tu peux choisir de ne pas les écouter. Celles qui ne parlent pas, tu es bien obligé d'entendre leur silence. Tu ne peux vraiment rien faire. C'est à en devenir fou. Et tu te demandes pourquoi ?

Et qu'est-ce qu'elles diraient, si elles se décidaient enfin à parler... Celles qui parlent, elles peuvent te dire des horreurs, et tu es *presque* forcé de les croire. C'est que, dans ce « presque », il y a la nature humaine, laquelle est beaucoup moins résistante qu'elle ne le prétendrait. Tu aurais pu le penser tout seul, ce qu'elle te dit, et le fait qu'elle te le dise, ça t'incite plus à la contredire qu'à abonder dans son sens. Mais ce qui ne change pas, c'est que ce n'est pas dit amicalement. Elles ne sont pas là pour t'aider, mais pour te dérouter. Et c'est vrai que c'est déroutant, ces histoires de voix. Il faut en avoir entendues pour comprendre... Toi, tu sais bien de quoi on parle. Toi, tu sais.

Les voix qui parlent de loin, elles peuvent parfois crier ! rire, se moquer. Elles sont rarement seules et disent le même genre de choses. Ce n'est pas très intéressant. Les voix qui ne parlent pas, tu ne sais pas. Sont-elles une, deux, dix ? C'est impossible à dire... Pourtant, c'est comme si tu sentais leur souffle dans ton cou. En vrai, tu ne le sens pas... mais c'est tout comme. Et c'est pire, en fait. Tu ne t'y attends pas. Tu allais bien, ou mal, mais c'était **ton** affaire à toi, rien qu'à toi. Et voilà que tu sens qu'il y en a une (au moins) qui est juste à côté. Il y a vraiment de quoi frémir. Pourtant, elle n'est pas là pour t'espionner, mais plutôt pour te questionner. Or il est redoutable, son mutisme... Imparable ! Que peut-on y répondre ? Alors vient la gêne, puis très rapidement la honte... car les motifs en sont légions. Peut-être que suivra la colère, car c'est dans ta nature, et qu'il est fort désagréable de se faire ainsi dénuder l'âme. C'est aussi une parade, une parade d'évitement.

Mais toutes ces gesticulations de l'esprit n'y peuvent rien changer : la voix muette est bel et bien là, immobile, immuable, immanente. Va savoir ce qu'elles cherchent, à te renifler l'âme, comme des chiens de chasse, flairant un gibier. Elles attendent la curée ou quoi ? Et tu ressens alors ce qu'éprouve cette bête, tout aussi majestueuse qu'elle soit. La peur panique te fait dégouliner de sueur. Cette sueur-là, elle a une odeur particulière ; différente de quand tu as chaud. Une odeur de terreur, excitant particulièrement les chiens de chasse à courre, s'excitant entre eux de l'excitation des autres. C'est l'effet de meute.

Une horreur.

Cependant, il peut n'y en avoir qu'une, une qui serait loin ou proche – peu importe finalement –, une dont tu vas sentir la présence ou pas, une dont tu as une petite idée de qui cela pourrait bien être... Or ce n'est pas un jeu ! Et, sans avoir rien misé, tu risques gros, **crois-moi !** Rien n'est gratuit ; à savoir : sans raison – même si la raison, dans ces cas-là, elle a foutu le camp ! Rien à faire, ici, avec ces silences qui te cernent. Elle n'est pas folle, elle... Alors mieux vaut ne pas trop rester dans les parages. Si cela devient sérieux, tu risques de la perdre. Et sans elle, c'est toi qui serais perdu... Tu vois ce que je veux dire, car tu as déjà connu ça. Plusieurs fois. Tant bien que mal, tu as quand même réussi à la récupérer, mais tout de même pas comme elle était ; pas comme avant. Bah, si ça peut te rassurer, après, rien n'est jamais comme avant.

Maintenant, il est temps que ma voix, muette, se taise... et qu'il ne reste en toi, que l'écho d'un souffle, de plus en plus léger, évaporé, pour enfin te laisser seul... délivré.